

JURA

La tôlerie Ferrier met le cap sur l'avenir et assure sa succession

Plus de 70 ans après sa fondation, en 1950, l'entreprise Ferrier, spécialisée dans la tôlerie industrielle, continue sa progression. Rachetée par l'ingénieur Jean Fairy, en 2014, la société basée à Cousance s'apprête à changer de direction.

Voilà près de 46 ans que l'entreprise Ferrier s'est spécialisée dans la tôlerie industrielle et que ses équipes coupent, plient, sertissent et soudent les feuilles de métal sur commande pour des clients venus de partout en France.

Une renommée acquise grâce à un savoir-faire mis en avant par Jean Fairy, son dirigeant, depuis son arrivée dans le Jura, en 2014. Cet ingénieur de 63 ans comptabilisait 22 ans d'expérience au sein du groupe suédois Electrolux, avant de racheter l'entreprise cousancoise.

« Il fallait que je devienne mon propre patron »

« J'ai trouvé, en arrivant ici, une vraie culture de l'industrie. Dans le Jura, on m'a accueilli en me disant : "voilà quelqu'un qui a un projet" », se souvient le chef d'entreprise.

Originnaire de Clermont-Ferrand, l'Auvergnat a mis le doigt sur la Sas Ferrier par pur hasard. Alors que son ancien employeur subit une délocalisation, cet ingénieur de formation se retrouve rapidement en quête d'une nouvelle opportunité. « Je me suis, en quelque sorte, retrouvé à la rue, sourit-il. Si je voulais retrouver un emploi,



Depuis son rachat par un ingénieur Auvergnat en 2014, l'entreprise spécialisée dans la tôlerie tire un bilan plus que satisfaisant. Photo Progrès/Loris LACROIX

5 C'est, en millions d'euros, le chiffre d'affaires évalué en 2021. L'entreprise compte une quarantaine de salariés.

il fallait que je devienne mon propre patron ». Une détermination sans faille, ainsi qu'un coup de pouce de l'association « cédant repreneur d'affaires », lui a permis d'arriver à la tête de Ferrier, « déjà saine, à l'époque ».

« C'est devenu un projet familial avec le temps »

Depuis des décennies, la société œuvre pour plusieurs clients et professionnels spécialisés dans les secteurs de

la mécanique, de la chimie et de la découpe. Avec une quarantaine de salariés et un chiffre d'affaires évalué à 5 millions d'euros, pour l'année 2021, l'entreprise se charge de recevoir, étudier, programmer et fabriquer les commandes.

« On bénéficie d'équipements modernes. On possède, notamment, une découpe laser, une cellule automatisée de poinçonnage ou encore des presses plieuses à commande numérique », détaille Jean Fairy, au détour d'une visite de l'usine et d'environ 4 800 m². Malgré des comptes en dent de scie, notamment liés au covid et à la perte de certains marchés, l'industriel est resté imperméable à la pression. « Nous sommes arrivés à un stade où il n'y a plus besoin de démarcher. On refuse même des

clients qui prospectent ».

Son regard est désormais tourné vers l'avenir. Dans 18 mois, il prendra sa retraite. Et la question de sa succession a déjà fait son chemin. Son fils, Dominique, diplômé en ingénierie à Rennes, semble bien parti pour assurer la relève.

« C'est difficile de transmettre une entreprise tout en la développant en même temps. Mon fils est responsable de la production et fait partie de l'équipe. Il a déjà engagé des réflexions sur ce qu'il veut mettre en place, pour la suite », commente l'entrepreneur qui, à la veille de passer le relais, se souvient du chemin parcouru. « Il n'y avait que ma femme et moi au début. C'est devenu un projet familial avec le temps ».

Loris LACROIX

Ferrier mise sur la formation jurassienne



Jean Fairy, dirigeant de la SAS Ferrier, emploie en grande partie des salariés formés dans le Jura. Photo Progrès/Loris LACROIX

L'entreprise a connu quelques difficultés au niveau du recrutement, dans certains secteurs. « On a surtout eu du mal avec le pliage et le soudage. Aujourd'hui, il faut comprendre que les jeunes continuent jusqu'au BTS et ne veulent pas forcément travailler sur une machine », regrette Jean Fairy.

Alors, pour résoudre ce problème au plus vite, l'entrepreneur s'appuie d'abord sur les formations professionnelles et locales. « On a la chance d'être sur un territoire qui regorge de centres de formation, aux alentours. Parmi nos salariés, beaucoup viennent du lycée Ferdinand-Fillod, de Saint-Amour, où les étudiants se forment aux métiers du métal », explique celui qui accueille régulièrement des apprentis en provenance de l'établissement de la commune voisine.